

## Pâques

*Lectures : Ac 10, 34a. 37-43 ; Col 3, 1-4 ; Jn 20, 1-9*

Chers Frères et Sœurs, en ce matin de Pâques, la joie remplit notre cœur. Nous célébrons en effet avec toute l'Église la victoire du Christ sur la mort et le péché. Nous l'avons chanté dans la séquence qui a précédé la lecture de l'évangile : « La mort et la vie se sont affrontées en un duel prodigieux. Le Maître de la vie est mort ; il règne désormais vivant ».

Ce mystère, nous allons le célébrer durant les cinquante jours du Temps pascal. L'Église nous fera entendre à plusieurs reprises chacune des apparitions du Ressuscité à ses disciples, et elle manifestera abondamment ses prérogatives, et les bienfaits qu'il répand sur ses disciples : la joie et la paix, le pouvoir de pardonner les péchés, qu'il confie à son Église. Il est le Bon Berger, il est le chemin, la vérité et la vie. Il promet d'être avec nous, tous les jours, il nous remet surtout son Esprit Saint, le don par excellence. Tels sont les fruits de la Résurrection, tels sont les motifs de notre joie, ce qui nous fait répéter sans cesse notre beau refrain de louange, l'Alléluia, que nous chanterons encore lorsque nous serons au Ciel, comme nous le révèle le livre de l'Apocalypse [19, 3].

Mais ce matin, de façon étonnante, Jésus est absent du récit évangélique que la liturgie de l'Église nous a fait entendre. Pas d'apparition du Ressuscité, pas un mot de lui. Le jour même de Pâques, alors que nous célébrons la plus grande fête de l'année liturgique, la solennité des solennités, comme l'appelle le martyrologe romain, Jésus est absent ! Ou du moins, nous ne le voyons pas, nous ne l'entendons pas.

C'est que l'Église, dans sa sagesse et sa pédagogie maternelle, veut nous faire comprendre que, même si nous ne voyons pas Jésus, même si nous ne l'entendons pas, il est là, présent, avec sa puissance de Ressuscité, et il dissipe les ténèbres de nos péchés, de nos peurs, de nos tristesses, de nos lenteurs. Tel est le sens du mystère de Pâques que nous célébrons aujourd'hui. Telle est aussi l'expérience des trois disciples qui sont les protagonistes de l'évangile de ce matin. Ils sont en quelque sorte le paradigme, le type, des disciples que nous sommes.

Comme Marie-Madeleine, nous aimons Jésus, et nous n'hésitons pas à nous lever avant le jour, c'est-à-dire à faire de généreux efforts, pour lui témoigner notre amour et notre sollicitude. Et pourtant, il arrive que notre foi soit mise à l'épreuve. Il y a tant de scandales dans le monde, dans l'Église, dans nos vies. Il nous arrive alors à nous aussi de nous écrier : « On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a déposé ». Marie-Madeleine nous enseigne à laisser cette exclamation se transformer en confession de foi, en reconnaissant que, derrière ce

« on », c'est le Père qui se cache, lui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts. Il conduit l'histoire des hommes. Dans tous les événements de notre vie, c'est le Père qui agit, c'est Jésus ressuscité qui se manifeste.

C'est aussi l'exemple que nous donnent Pierre et Jean. Ils se mettent en chemin sur la parole de Marie-Madeleine. Nous les imitons, si nous sommes accueillants à la nouveauté que le Seigneur fait advenir dans notre vie. Cette nouveauté est toujours, d'une manière ou d'une autre, un tombeau vide. De tout événement qui advient dans notre vie, joyeux ou douloureux, nous pouvons faire un tombeau, signe de la mort, si nous en tirons orgueil ou désespoir. Mais si nous abordons ce même événement avec la vertu théologique d'espérance, il devient le sanctuaire de la résurrection, le signe de la vie divine que Dieu offre à profusion à sa créature.

Et peut-être faut-il, comme saint Jean, ne pas entrer tout de suite dans le tombeau. Ne pas entrer dans le tombeau, c'est choisir de ne pas tout expliquer tout de suite. C'est choisir de respecter le mystère de la Providence divine. Mais une fois qu'on est dans les bonnes dispositions, une fois que Pierre est là, c'est-à-dire la lumière de la foi de l'Église, on peut y entrer.

En entrant, nous voyons « les linges, posés à plat, ainsi que le suaire qui avait entouré la tête de Jésus, non pas posé avec les linges, mais roulé à part à sa place ». Nous comprenons alors que cet ordre révèle la résurrection. Dans chaque événement de notre vie, même douloureux, même scandaleux, la foi nous fait distinguer la tendresse de la divine Providence, elle nous fait reconnaître la présence du Ressuscité. Elle est parfois très discrète, comme au tombeau vide. Elle est parfois plus évidente, comme au Cénacle. Mais toujours, le Ressuscité – qui porte encore les marques des clous – apporte sa paix et sa joie. Puisse-t-il nous donner de le reconnaître et de jouir de sa présence tous les jours de notre vie, jusqu'à la rencontre définitive, notre Pâque ultime.